

Je vais vous parler de mon expérience de volontaire ATD Quart Monde à partir des trois points suivants :

Avant de m'engager avec ATD Quart Monde, j'avais été pendant neuf ans secrétaire de ma commune de quelque huit cents habitants, une activité complémentaire à mon emploi à la préfecture de Morat puis chez un avocat-notaire. Des disparités de conditions de vie entre citoyens de mon village comme dans la région, j'ai pu en prendre conscience au contact que j'avais avec la population. Disparités entre ceux qui réussissent et ceux qui vivent sans cesse des échecs malgré leurs efforts, entre ceux qui sont reconnus, bien intégrés et ceux qui ne comptent pour rien ni pour personne, entre ceux qui savent et ceux pour qui lire, écrire, calculer est une difficulté. Le Mouvement – que j'ai rejoint en 1977 - m'a permis de découvrir plus en profondeur les réalités d'existence des personnes et familles qui se battent jour après jour contre leur état de pauvreté et qui subissent les préjugés et les décisions d'autres à leur égard. Joseph Wrésinski, le fondateur d'ATD Quart Monde, nous entraînait à avoir la passion envers ces hommes et ces femmes, ces familles harcelés par le manque de moyens, de considération, d'accès aux droits pour tous, de voir en eux des acteurs potentiels de transformation dans la société en leur donnant la possibilité de s'exprimer et d'agir avec d'autres. Il nous invitait à bien faire équipe entre volontaires malgré nos différences d'origine, de formation, d'âge, à être un soutien les uns pour les autres afin d'être une chance personnelle et collective pour celles et ceux, gens dans la grande pauvreté, qui doivent pouvoir faire route avec nous.

Deuxième point : Le volontariat permanent du Mouvement est là pour assurer une continuité au rassemblement et à l'action de citoyens de toutes origines et conditions qui refusent que la grande pauvreté soit considérée comme une réalité inévitable. « La pauvreté a toujours existé, et ce sera toujours comme ça. » entend-on dire parfois. Ceux qui la subissent essaient de s'en libérer ; ils sont souvent très isolés, repliés sur leur condition. Les rejoindre, leur permettre de nous rejoindre, c'est l'ambition d'ATD Quart Monde, de son volontariat. Ensemble avec eux, on met en évidence que notre société, notre monde ont besoin de leur savoir, de leur intelligence pour relever les défis du mieux vivre ensemble. Il est indispensable que des hommes et des femmes faisant l'expérience de la grande pauvreté apportent leur contribution personnelle, unique. Cette démarche est passionnante, éclairante, salutaire. Elle fait découvrir les multiples aspects de la vie sociale, politique, les bases, les failles de ce tout qui fait un monde dont certains ne peuvent pas faire partie intégrante. Les politiciens ont bien entendu eux aussi leur rôle, leur

responsabilité à prendre dans cette démarche. En 1999, Année internationale pour l'élimination de la pauvreté, Ruth Dreifuss avait convié une bonne douzaine de politiciens de plusieurs partis et cantons à se joindre à elle pour une journée de travail au centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux. Cette rencontre avait été préparée de part et d'autre et aussi en concertation pendant de longs mois. Les témoignages des militants disaient non seulement leurs préoccupations et leurs espoirs mais également leurs efforts et leur engagement pour un changement pour tous.

Pour terminer – c'est mon troisième point – je voudrais souligner que mon engagement m'a fait découvrir que les enfants - parmi eux des enfants de familles très pauvres souvent blessés par des humiliations dans leur vie de tous les jours - ont également de bonnes idées sur l'amitié, sur le vivre ensemble, sur comment le concrétiser. Dans le message qu'ils ont exprimé au Palais Wilson – maison des droits de l'homme et de l'enfant - où en 1999 se concluait leur forum international de trois jours, ils disaient devant Mary Robinson : « S'il vous plaît, que les grands nous aident à construire le monde que nous espérons. »

## Faire société ensemble aujourd'hui

Aujourd'hui parfois peut-être plus que par le passé nous sommes incités, tentés, voire invités, obligés de nous désolidariser de celles et ceux qui vivent un cumul de précarités ou qui – sans forcément être très pauvres - se trouvent dans un état de fragilité ou dans une situation qui peut se dégrader.

Par méconnaissance mais aussi à cause de soucis personnels, on peut oublier qu'autour de nous des personnes et des familles vivent dans des conditions difficiles, durables, qui se reportent d'une génération à l'autre. Les représentants du peuple de toutes options politiques basent généralement leur référence d'engagement sur le bien-être ou le mieux-être de la classe moyenne. Cette classe moyenne a un contour flou ; sa partie inférieure à coup sûr ne vit pas un cumul de précarités permanent comme la couche pauvre de la population et ne subit pas comme elle préjugés, disqualifications. Le préambule de notre constitution fédérale, qui rappelle que « la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres », devrait pourtant être le point de référence pour les décisions que parlementaires, gouvernants et citoyens ont à prendre.

Nous sommes dans un monde en grande mutation. Les populations sont entraînées par le flot des évolutions dans tous les domaines de la vie. La pauvreté s'étend et intensifie ses effets sur tant et tant de gens, dans les pays dits riches aussi, et donc également en Suisse. Pauvreté, misère : nombreuses sont les associations, fondations, organisations qui lancent des appels, appels à la générosité matérielle, appels au bénévolat, au volontariat....

## Un Mouvement à comprendre depuis ses débuts

ATD Quart Monde a été fondé il y a soixante ans, créé par un prêtre catholique, Joseph Wrésinski, dont nous commémorons cette année le centième anniversaire de la naissance. Ce fils d'immigrés né à Angers dans un camp d'internés a connu avec sa famille une vie très difficile. Le père, Polonais avec passeport allemand, qui ne trouvait pas de travail permettant de nourrir les siens, les a quittés pour tenter de trouver un meilleur gagne-pain ailleurs. Joseph Wrésinski rappellera souvent le courage de sa mère, de sa façon de défendre ses quatre enfants contre les injustices et l'humiliation. C'est d'elle avant tout qu'il a appris à refuser que les personnes vivant en grande pauvreté soient humiliées et considérées comme incapables. Après

un apprentissage de pâtissier, il accède à la formation en séminaire et est ordonné prêtre en Picardie. En charge de paroisses pendant dix ans, il lui est donné d'exprimer plus radicalement son engagement envers les pauvres lorsqu'il est nommé aumônier d'un camp qui accueille 252 familles sans logis, camp créé à l'appel de l'Abbé Pierre à Noisy-le-Grand dans l'agglomération de Paris. Il décide de partager leur condition. Il ne tarde pas à ébaucher et instituer avec elles et quelques personnes extérieures l'association Aide à toute détresse. Pour lui qui se reconnaît bien dans cette population de la misère, il s'agit de bâtir la reconnaissance de la dignité à laquelle elles aspirent et ont droit. Il va mettre sur pied des activités pour les femmes, pour les enfants, stimuler les hommes ; ainsi se bâtit peu à peu une vie associative, une ouverture à la culture et vers la liberté. Pour cela il aura fait appel à des jeunes français, belges, suisses, néerlandais, allemands ; certains d'entre eux vont rester, s'engager à long terme, touchés qu'ils sont par ces familles du camp et par les conditions dans lesquelles elles ont à vivre. Ce sera le début du volontariat d'Aide à Toute Détresse, une association qui va devenir le Mouvement ATD Quart Monde lorsque l'action va atteindre peu à peu d'autres camps et bidonvilles de la région parisienne.

Joseph Wrésinski dira : « J'ai été hanté par l'idée que jamais ce peuple ne sortirait de sa misère aussi longtemps qu'il ne serait pas accueilli, dans son ensemble ... là où discutent et débattent les autres Hommes. » Il pensait avant tout aux grandes institutions internationales, là où on a pour tâche de se préoccuper de l'accès aux droits fondamentaux, du respect de la dignité des populations et des personnes.

Mais pour devenir réalisable, cette ouverture sur le monde demande l'investissement, l'engagement de citoyens de toutes conditions aux côtés des personnes et familles très pauvres. Ce combat commun, c'est cela qu'on appelle le Quart Monde. Les personnes et familles très pauvres étant le pôle de référence de l'action ; action portée et garantie par un volontariat à long terme ; et une alliance de citoyens qui est la courroie de transmission vers la société.

Aujourd'hui le Mouvement mène son action dans une trentaine de pays à travers le monde. De plus, par son Forum du refus de la misère, il est le pivot d'un échange d'expériences entre des personnes et petites associations d'une centaine de pays, correspondants qui investissent leurs forces parfois avec très peu de moyens auprès de populations très démunies.

Le Père Joseph est décédé quelques mois après le 17 octobre 1987 où quelque cent mille personnes s'étaient rassemblées au Trocadéro à Paris lors de l'inauguration d'une plaque commémorative scellée sur la place des Droits de l'Homme et du

citoyen : « Là où des Hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Cette dalle rappelle tous les lieux de souffrance, de solitude, d'exclusion que constitue la misère, aujourd'hui comme hier.

Cette dalle exprime un triple refus :

Refus que l'on considère la grande pauvreté comme étant inéluctable

Refus que l'on tienne responsables de leur état les personnes et familles vivant en grande pauvreté

Refus que la société se prive de l'expérience des personnes et familles qui vivent en grande pauvreté et que celles-ci ne puissent avoir accès aux outils de la société

En 1992, le 17 octobre a été officiellement proclamé par les Nations Unies Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. Il est célébré dans de nombreux lieux sur tous les continents et permet de faire entendre la voix des plus pauvres, pour inciter à la mobilisation des citoyens et responsables publics.

### Le Mouvement en Suisse

Le Mouvement du Quart Monde a pris pied dans notre pays en 1965 grâce à des jeunes suisses qui avaient découvert dans le camp de Noisy-le-Grand une population en grande difficulté, marginalisée...

Cela fait cinquante ans que la ferme de la Crausa à Treyvaux, transformée peu à peu pour servir aux besoins de l'action, est devenue centre national d'ATD Quart Monde.

En 1984 est paru l'ouvrage Des Suisses sans Nom, élaboré à partir des écrits des volontaires depuis le début de l'implantation dans le pays avec des ancrages de l'action à Fribourg, à Zurich, à Genève, à Bâle. Avec les adultes, on était allé plus en profondeur pour connaître leur propre vécu, leur expérience ; ils nous ont parlé de l'existence dure de leurs parents, de leurs grands-parents ; à partir de ce qu'ils partageaient on a creusé dans l'histoire de la pauvreté en Suisse et on s'est penché ensemble sur les lois qui touchaient à leur vie quotidienne. L'internement administratif et le placement des enfants hors de la famille ont été des thèmes douloureux.

Les années internationales, notamment celles de la femme, de l'enfant en 1979, de la jeunesse en 1985, de la famille, celle pour l'élimination de la pauvreté ont permis des échanges entre membres du Mouvement mais aussi par rassemblements entre

membres de plusieurs pays et avec des personnalités politiques régionales, nationales et des fonctionnaires de l'ONU, du BIT, de l'Unesco. La parole des personnes et familles vivant dans une grande pauvreté présentes ou déléguées dans ces événements constitue le fond du message que veut apporter notre Mouvement.

### ATD Quart Monde, c'est qui ?

ATD (aujourd'hui abréviation de Agir Tous pour la Dignité), ATD Quart Monde poursuit son action en faisant appel à l'engagement de tous pour que les populations, familles et personnes qui sont reléguées dans l'extrême pauvreté soient prises en compte, écoutées, associées dans la vie de la société. Il s'agit de réorienter le regard porté sur la pauvreté jusque dans sa forme la plus aiguë.

Le Mouvement rassemble des femmes et des hommes en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, dans l'Océan Indien, en Asie.

Les militants Quart Monde sont des personnes qui vivent ou ont vécu la grande pauvreté ; ils choisissent de rejoindre le Mouvement parce qu'ils s'y reconnaissent et s'y sentent soutenus dans leurs projets de vie. Ils apportent leur expérience et leur réflexion et ils s'engagent activement à rechercher et soutenir des personnes encore plus démunies qu'eux-mêmes.

Les volontaires permanents forment une communauté de personnes d'une grande diversité de cultures et de milieux sociaux. Ils font le choix d'un engagement à long terme, greffant leurs connaissances et leurs savoir-faire à celui des personnes en état précarisé, avec la forte conviction qu'ensemble on va contribuer à un monde plus juste.

Les alliés s'engagent au sein de leurs milieux social, professionnel, culturel, associatif, en y témoignant de ce que vivent les personnes et familles les plus démunies ; ils suscitent l'engagement de nouveaux citoyens.

Des dizaines de milliers de membres sur tous les continents s'engagent ainsi dans des actions diverses : par exemple les bibliothèques de rue, les universités Quart Monde, les entreprises solidaires Travailler et agir ensemble, etc. Ces membres se forment ainsi mutuellement pour mettre en œuvre les transformations sociales nécessaires à un mieux vivre pour tous.

La société toute entière doit avoir l'ambition de ne laisser personne en état de relégation, d'exclusion sociale, de non participation. Pour cela il lui faut reconnaître le courage et la capacité d'agir des personnes en situation de grande pauvreté, reconnaître leur droit de s'exprimer, d'exercer leur intelligence et leur créativité, d'agir et de décider avec d'autres, en véritables partenaires. C'est là une ambitieuse et enrichissante tâche pour parvenir à « faire société ensemble ».